
AVEC VOUS, J'APPUIE LA MARCHÉ MONDIALE POUR LES FEMMES



En ce 8 mars 2000, afin de manifester ma gratitude et ma solidarité à l'endroit des femmes, je viens donner officiellement mon appui à la Marche mondiale pour les femmes en vue d'éliminer la violence et les injustices qui leur sont faites. Et j'invite la population d'ici à accueillir cette vaste opération comme un événement marquant de cette année jubilaire 2000.

MARCHE MONDIALE

Après l'historique Marche des femmes du Québec en 1995 et celle du Canada en 1996, appelées également « Marche du pain et des roses », plusieurs participantes de la Conférence des Nations-Unies sur la femme à Beijing ont été interpellées par de tels gestes. Des centaines de déléguées provenant de plus de 60 pays se réunirent alors à Québec en vue de planifier une marche qui serait mondiale cette fois: elle débiterait le 8 mars de l'an 2000 pour se terminer aux Nations-Unies le 17 octobre 2000, journée mondiale de l'élimination de la pauvreté. En novembre dernier, on comptait près de 3000 groupes répartis dans plus de 140 pays!

OBJECTIFS DE LA MARCHÉ

La Marche mondiale s'annonce comme un moment important de rassemblement et de solidarité des forces vives de changement social. Les revendications sont principalement centrées autour de la lutte à la pauvreté et à la violence. Alors que j'étais président de la Commission épiscopale des Affaires sociales du Canada, de telles situations m'ont constamment interpellé comme citoyen et comme évêque. Dans le message pastoral que je signais avec mes frères évêques le 17 octobre 1996 et qui s'intitulait : « La lutte à la pauvreté, un signe d'espérance pour notre monde », je signalais comment l'inégalité entre les hommes et les femmes conduit à une plus grande pauvreté des femmes, surtout des mères monoparentales. La sous-valorisation du travail domestique contribue à l'appauvrissement des femmes.

TRAVAIL INVISIBLE

La quatrième Conférence mondiale sur les femmes révélait que les femmes travaillent un plus grand nombre d'heures que les hommes. Ainsi plus de 68 % de la valeur de la production mondiale des femmes, estimée à onze milliards de dollars, n'apparaît dans aucun système de comptes nationaux. Or, ces milliards de dollars sont attribuables au travail « invisible » et non rémunéré des femmes. Pourtant une grande partie du travail des femmes a une valeur sociale très élevée: il comprend notamment le soin et l'éducation des jeunes, ainsi que la préparation des repas et l'entretien de la maison. Tant que l'on n'appréciera pas vraiment à sa juste valeur la contribution des femmes à la vie de la société, cette inégalité demeurera insurmontable.

TAUX DE PAUVRETÉ INCROYABLE

Au Canada, dans tous les groupes d'âge, le taux de pauvreté est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Selon le Conseil national du bien-être, chez les femmes chefs de famille, le taux de pauvreté est incroyablement élevé. Le groupe ayant le taux de pauvreté le plus élevé est celui des familles

monoparentales. Le Conseil consultatif du Nouveau-Brunswick sur la condition de la femme rapporte qu'en 1996 les femmes qui travaillent à temps plein gagnent 64 % du salaire des hommes. Selon le comité néo-brunswickois de la Marche des femmes, le faible pouvoir économique des femmes a des conséquences négatives sur la société en général: un écart de revenu général, un écart de pension, une féminisation de la pauvreté, une augmentation de la dépendance sur les programmes sociaux, une augmentation des problèmes de santé des femmes, une réduction de la prospérité économique générale.

LUTTE À LA VIOLENCE

Selon ce même Comité, la situation des femmes du Nouveau-Brunswick ressemble à celle de leurs consœurs du reste du pays. La Cour du Nouveau-Brunswick indique qu'elle a examiné 509 dossiers de femmes victimes d'agressions en 1996. Les maisons de transition pour les femmes battues sont hélas toujours aussi remplies et la violence se manifeste de plus en plus chez les jeunes. Des 800 adolescentes qui ont répondu à une enquête au Nouveau-Brunswick, 22 % ont reconnu avoir subi une agression psychologique ou physique durant une sortie; 19 % ont rapporté une relation sexuelle forcée. La moitié des femmes canadiennes ont subi au moins un épisode de violence depuis l'âge de 18 ans. En 1997, les victimes de violence familiale représentaient 17 % de toutes les violences rapportées par 179 postes de Police au Canada. Les filles représentent 79 % des victimes d'agression sexuelle en milieu familial et 55 % des victimes d'agression physique. De 1978 à 1997, 1 485 femmes ont été tuées par leur conjoint.

SITUATIONS INTERPELLANTES

Comment ne pas nous laisser interpellé par ces appels contre l'injustice et contre la pauvreté? L'année jubilaire 2000 que nous vivons présentement nous incite à nous soucier de la situation concrète de tous nos frères et soeurs : je suis assuré que plusieurs diocésains et diocésaines prendront à coeur cette « Marche du pain et des roses 2000 ». En pensant aux luttes menées dans nos lieux respectifs par ces femmes d'honneur, de coeur et de foi, nous demeurerons au long de ces sept prochains mois, unis de coeur et d'âme à ces milliers de femmes qui prendront la route comme des pèlerins de paix, de justice et de non-violence. Avec vous, j'écoute la parole de Jésus : « En avant! les non-violents et les non-violentes! En avant! ceux et celles qui ont soif de justice! En avant! ceux et elles qui souffrent de la pauvreté : vous êtes des enfants bien-aimés de Dieu! » En ce 8 mars, bonne journée internationale des femmes! En cette année jubilaire, bonne Marche mondiale!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (08 mars 2000)